

de l'Évangile selon S. Jean, v. 1. 2. & 3. 97
nos ennuis; & qu'il ne nous face voir, à la
fin, & dès ce siècle mesme, par la restau-
ration de ce pauvre peuple; & à la fin
des siècles, par l'accomplissement entier
de toutes ses promesses, que c'est lui vé-
ritablement, qui est la résurrection, & la
vie. A lui soit gloire à jamais. Ainsi
soit-il.



SERMON SECOND, sur l'histoire de la resur- rection de Lazare.

*Iean XI. 4. Iesus ayant entendu cela, dit,
Cette maladie n'est point à la mort,
mais pour la gloire de Dieu, afin que le
Fils de Dieu soit glorifié par elle.*



OMME nous ne saurions fai-
re reflexion sur nous-mes-
mes, que nous n'y trouvions
beaucoup plus de sujet que
nous ne voudrions, de douleurs & de dé-
plaisirs, parce que quand il ne nous en
viendrait point de dehors, nous en por-

tons la semence en nous, dans la corruption de nos ames & dans la mortalité de nos corps; aussi ne saurions-nous aller à nôtre Seigneur Iesus Christ, que nous n'y rencontrions matiere de consolation & de joye, parce qu'en lui réside une fontaine inespuisable de felicité & de grace, & que soit que nous regardions à sa face, nous y trouvons un rassasiment de joye; soit que nous escoutions ses paroles, elles sont pleines d'une verité tres-certaine; d'une sagesse tres-profonde; d'une douceur inestimable, qui remplit nos cœurs de joye, & qui fortifie nos ames tout autrement que les consolations humaines ne sauroyent faire. Car comme on lit d'un Empereur Romain, qui fut appelé de son temps, les delices du genre humain, qu'il faisoit gloire de ne renvoyer jamais personne triste de devant lui; ce grand Sauveur aussi ne permet jamais que celui qui cherche en lui la consolation de son ame, s'en retourne sans l'obtenir; mais il lui donne tousjours de quoi estre content de lui, encore que quelquefois il ne lui accorde pas précisément ce qu'il desire, & au moment, ni de la

de la manière qu'il le desire. Nous en auons un bel exemple en Marthe & en Marie. Ces saintes femmes, extraordinairement affligées de la maladie de leur frère, ne pouvant aller vers Iesus Christ, pour reclamer, en cette occasion, son secours, lui envoyèrent d'autres personnes pour lui dire que leur frère qu'il honoroit d'une si tendre affection estoit extrêmement malade, s'assurant qu'il y remedieroit selon sa sagesse & sa bonté, & pour le soulagement de leur frere, & pour leur consolation. Nôtre Seigneur n'y pourvoit pas sur l'heure, au moins, en la façon qu'elles l'eussent désiré, neantmoins, il ne les laisse pas sans consolation, & sans esperance, mais il leur envoie dire, *Cette maladie n'est point à la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle.* Où nous auons à remarquer deux choses: La première, qu'il nie que cette maladie soit mortelle, & la seconde qu'il assure qu'il en doit reüssir une grande gloire à son Pere, par la manifestation de la sienne.

Pour la première, il semble d'abord y auoir quelque chose d'étrange & de

mal couvenable à Christ. Car lui qui fait toutes choses, & deuant que les plus couvertes paroissent toutes nuës, & les plus esloignées toutes presentes, ne fauoit-il pas bien que Lazare auoit à mourir de cette maladie? Pourquoi donc affirmer si positivement qu'elle n'estoit point à la mort? Parce qu'il vouloit que ces paroles fissent connoistre, par auance, ce qu'il verifia en suite par l'effet, que quand il lui plaist non seulement les maladies ne-peuvent nuire, mais que la mort mesme n'est pas mortelle, & qu'elle ne fait que comme la baléne quand elle eut englouti Ionas, c'est à dire, qu'elle est contrainte de rendre ce qu'elle a pris. La maladie estoit bien mortelle en ses causes, aussi bien qu'elle la parut en l'effet: effet, qui selon le cours de la nature, estoit sans remède; mais l'Auteur & le Prince de la Nature sauoit bien le moyen par lequel il feroit servir & la maladie & la mort d'instrumens à sa gloire, & à la consolation de son serviteur. C'est pourquoy il dit, que *cette maladie n'est point à la mort*, c'est à dire, Ne vous troublez point pour l'estat où vous le voyez : quand mesme
vous

vous verriez son mal empirer , quand
mesme vous le verriez expirer ; assurez-
vous sur ma parole , que vous ne le per-
drez point pour ce coup , & qu'il vivra
encore pour me glorifier sur la terre. Car
comme quand un homme a à faire un
long voyage, encore que quelque temps
auparavant il parte de sa maison pour
s'en aller à deux ou trois lieuës de chez-
lui, on dira fort bien, qu'il n'est pas parti,
c'est à dire , pour faire ce grand voyage;
ainsi Lazare ayant à mourir, comme tous
les autres des hommes , son ame estant
recueillie dans le sein de Dieu , & son
corps déposé dans le sepulcre jusqu'au
jour de la résurrection generale ; & Iesus
Christ ayant voulu que quelques années
auparavant il mourust pour quatre jours
seulement , & qu'après cela , ressuscitant
miraculeusement, il continuaist à conver-
ser comme devant avec les autres hom-
mes, jusqu'au vrai terme de sa mort ; il a
peü dire, avec raison , que cette maladie-
là n'estoit point à la mort , parce que la
mort qu'il souffroit alors, ne fut que com-
me un court sommeil. Mais pourquoi ne
dit-il pas plustôt , pour ne les mettre en

erreur par une réponse ambiguë, il mourra bien de cette maladie, mais il ressuscitera quatre jours après? Parce qu'il nous veut enseigner à croire à sa promesse, & à dépendre de sa volonté, encore que nous ne sachions pas précisément le moyen par lequel il l'accomplit, & que nous voyons arriver des choses directement contraires en apparence à ce qu'il nous a fait espérer, & que d'ailleurs, il n'estoit pas expedient qu'il leur manifestast ce miracle si long temps avant que de le faire: Pourquoi? Parce qu'il vouloit exercer & la devotion de Lazare, en le faisant préparer à la mort, par un parfait renoncement au monde, & à soi-mesme, comme n'ayant plus à vivre ici bas; & la patience de ces deux sœurs en la mort de leur frere, de laquelle ignorant les suites, elles l'ont prise, néantmoins, comme un effet de la volonté souveraine, à laquelle elles se sentoient obligées d'acquiescer, quoi qu'elle voulust faire, & qu'il leur estoit bon qu'elles sentissent vivement l'amertume de son départ, pour goster d'autant plus délicieusement la joye de son retour, afin
mesme

mesme que plus cette resurrection seroit impreveuë, plus le ravissement en fust grand, non seulement pour les estrangers, mais pour les sœurs mesme de Lazare.

Or ce qu'il dit de la maladie de Lazare, en un sens tout particulier, est véritable, en sa façon, en toutes les afflictions, & en toutes les maladies des gens de bien. Car encore qu'ils en soyent par fois grièvement travaillez, elles reviennent toutes, enfin, à leur avantage, & à leur salut. Encore qu'ils en meurent, ils meurent & ne meurent point. Ils meurent parce que leur ame est séparée de leur corps, mais ils ne meurent point, parce que ni leur ame, ni leur corps ne sont point pourtant separez de Dieu, qui est veritablement & leur esprit, & leur vie. Ils meurent en eux-mêmes, mais ils ne meurent point en Dieu: ils meurent à la terre, mais ils ne meurent point au ciel; ils meurent en ce siecle, mais ils ne meurent point en l'autre. Les meschans meurent vrayment, car aussi-tost qu'ils sont morts de la mort temporelle, ils vont souffrir les tourmens de la mort eternelle

dans les enfers ; mais les enfans de Dieu ne meurent pas, parce qu'à mesure qu'ils perdent ici la vie temporelle , ils recouvrent là haut l'éternelle, & mourant sur la terre ils renaissent dans le Paradis. Leurs maladies donc, quelque jugement que la chair en face, *ne sont point à la mort*, parce que *leur vraie vie, qui est cachée avec Christ en Dieu, est une flamme céleste & sacrée qui ne peut estre esteinte par aucune puissance ennemie.* Leurs pechez mesme, quoi que ce soyent des maladies mortelles de leur nature, ne sont point à la mort ; car il n'y a que *le peché contre le Saint Esprit*, auquel les enfans de Dieu ne tombent jamais, qui soit *peché à mort*, comme l'appelle l'Apostre S. Jean.

Mais *c'est*, dit-il, *pour la gloire de Dieu.* Tout ce qui avient en ce monde, soit que Dieu le face, soit qu'il le permette, est bien pour cette fin générale ; mais il y a certaines choses extraordinaires qu'il destine particulièrement à ce noble usage, comme la maladie de Lazare, dont Dieu a permis qu'il soit mort afin de le ressusciter quatre jours après, pour faire voir en cela sa gloire, & celle de son Fils

uni-

unique. Car nous devrions bien donner gloire à Dieu pour les effets de sa toute-puissance que nous voyons tous les jours; mais nous sommes de telle nature que ce que nous avons accoustumé ne nous esmeut point, encor qu'il soit beaucoup plus admirable en soi, que ce que nous admirons par sa nouveauté. C'est une chose bien plus admirable de voir tous les jours le Soleil, *dés qu'il sort de son pavillon comme un espoux de son cabinet nuptial, s'esgayer comme un vaillant homme pour fournir sa course, & pour communiquer sa lumiere & sa chaleur à tout le monde; que de lui voir souffrir éclipse; mais parce que nous ne voyons des Eclipses que par de longs intervalles, elles nous ravissent beaucoup davantage que ne fait la lumiere de ce bel astre qui est tousjours exposée à nos yeux. C'est une chose bien plus admirable de changer tous les ans, & par tout le monde, une quantité immense d'eau en vin, pour resjouir le cœur de plusieurs millions d'hommes sur la terre, comme Dieu fait toutes les années (car tout le vin que nous bevons n'est-ce pas en effet de*

l'eau que Dieu à convertie en vin?) que d'en convertir seulement six cruches, comme fit nôtre Seigneur en Cana; mais parce que le premier est ordinaire, & naturel, nous ne l'admirons point, & du second nous crions miracle, parce qu'il n'est arrivé qu'une fois. C'est une chose bien plus admirable que Dieu crée une ame & qu'il la donne à un corps qui n'en avoit point, & qui n'en avoit jamais eû, que de rejoindre à un corps qui a déjà esté animé, cette mesme ame qui l'animoit, & qui en a esté pour un peu de temps separée; & neantmoins nous n'admirons point la conception, & la naissance de l'homme, parce qu'il s'en fait tous les jours, & nous admirons sa resurrection, parce que c'est une chose qui n'arrive que rarement. Voila pourquoy ces effets sont appelez des miracles; & ces miracles, Dieu les fait, lors qu'il voit qu'il est à propos d'en faire pour resveiller nôtre stupidité, & pour exciter nos cœurs à l'en louer, en faisant esclater extraordinairement sa gloire à nos yeux, comme il fait en la resurrection de Lazare.

Or

Or parce qu'il le devoit faire par la main de nôtre Seigneur Iesus Christ, il adjouste, *Afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle.* Car il falloit que la qualité de sa personne, la dignité de son office, l'excellence de sa sagesse, la tendresse de sa charité, & la grandeur infinie de sa puissance parussent par ces œuvres miraculeuses, qu'aucune creature ordinaire ne pouvoit faire. Fort peu de temps auparavant, les Juifs l'avoient voulu lapider, parce qu'il avoit dit, *Moy & le Pere sommes un*: & ils disoyent qu'il estoit un blasphémateur, parce que *n'estant qu'homme, il se faisoit Dieu*; & avant cela mesme, ils avoyent déjà dit de lui, *Il a le diable, il est hors du sens.* Pour montrer donc & sa puissance & sa sagesse tout-ensemble, il estoit expédient qu'il fist voir ce qu'il pouvoit faire, en ressuscitant, devant tout le monde, un homme qui estoit mort depuis quatre jours, qui pouoit desjà dans son sepulcre, & dont la mort estoit connue à une infinité de personnes, qui mesme estoient venus chez lui, pour consoler les siens. C'est ce que vous voyez qu'il a fait, & qui lui a tres-heureusement

reüffi, selon ce qu'il s'estoit proposé. Car de toutes les œuvres merueilleuses, qu'il a faites parmi les Juifs, avant sa passion, celle-ci, sans doute, a esté celle qui a esclaté le plus hautement, & qui lui a aquis une plus grande gloire entre les hommes; aussi les ennemis de son nom, qui n'en pouvoient supporter la splendeur, ont pensé crever de rage, & d'envie. C'est pourquoy il disoit, que *par cette maladie de Lazare le Fils de Dieu devoit estre glorifié*; où nous avons à remarquer trois choses tres-considérables. La première, qu'au lieu qu'ailleurs il s'appelle ordinairement Fils de l'homme, ici il se nomme clairement, & en termes formels *Fils de Dieu*; & non seulement Fils de Dieu, comme s'il eust possédé cette qualité à mesme titre que les Anges, & les âmes regenerées; mais *le Fils de Dieu*, comme estant l'unique, & le bien-aimé qui est au sein du Pere, & qui est tellement distingué de lui, quant à la personne, qu'il est, néantmoins, le mesme quant à l'essence. Ainsi avons-nous ouï ci-devant, au troisieme chap. de cet Evangile, qu'il s'appeloit le Fils unique de Dieu, disant,

Dieu

Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle: ce que S. Paul exprime par le nom de propre Fils, quand il dit, que Dieu n'a point épargné son propre Fils, mais qu'il l'a livré pour nous tous: en laquelle qualité, il est distingué par l'Apôtre en l'Épître aux Hébreux, & de tous les Anges élus dont il dit, *Auquel des Anges a-t-il jamais dit, cest toy qui es mon Fils, je t'ay aujourd'huy engendré; & des plus Saints de tous les hommes, comme Moyse, dont il dit qu'il a esté en la maison de Dieu comme serviteur, mais que Iesus Christ y est comme Fils; digne d'une gloire d'autant plus grande que celle de Moyse & des autres, & mesme que celle de toute l'Eglise ensemble, que celui qui edifie la maison est de plus grande dignité que la maison mesmes.* Or fait-il ici à dessein resonner cet éloge de *Fils de Dieu*, aux oreilles de ces gens-ci qui lui auoyent esté envoyez par Marie, & par Marthe, pour leur montrer ce qu'il pouvoit au sujet dont ils lui parloyent, afin que ses paroles rapportées par eux à ces deux saintes femmes, leur fissent desirer

tant plus ardemment sa venuë & esperer tant plus fermement en sa grace , & en son assistance, quelque matière de desespoir qu'elles pussent avoir d'ailleurs. Ce qui doit estre aussi le sujet principal de nôtre esperance & de nôtre consolation. *Car si Dieu n'a point espargné son propre Fils, mais s'il l'a livré pour nous tous, comment ne nous eslargira-t-il point toutes choses avecque lui ?* Si nôtre chef est le Fils unique de Dieu, nous qui sommes ses membres, que ne devons-nous point esperer ? si le Fils de Dieu mesme son unique , & son heritier universel, & le dispensateur Souverain de ses graces & de ses thresors, nous a promis la remission des pechez, l'Esprit d'adoption , sa consolation en tous nos ennuis, & finalement la vie éternelle ; s'il s'y est obligé & s'il s'y oblige encore tous les jours par sa parole, & par ses Sacremens, ne nous devons-nous pas estimer heureux, quand mesmes selon le monde , nous serions les plus misérables de tous les hommes ?

Nôtre seconde observation sur ces mots, est que nôtre Seigneur Iesus Christ ne fait ici qu'une mesme chose de la gloire du

re du Pere, & de la sienne propre, conformément à ce qu'il avoit dit ci-devant, *Moy & le Pere sommes un.* Car en effet, la gloire du Pere est la sienne, & la sienne est celle du Pere, soit que nous le considérons comme Dieu, car selon la maxime commune des Théologiens les attributs essentiels de la Divinité, & mesme ceux qui ont leurs respects au dehors, comme est la gloire, sont communs également, & par indivis, à toutes les trois personnes; soit que nous le regardions comme nôtre Médiateur & nôtre Sauveur; car le Médiateur entre Dieu & les hommes ne tient pas-seulement la place des hommes, entant qu'il traite par eux avec Dieu; mais aussi la place de Dieu, entant qu'il traite pour Dieu avec les hommes; & ainsi agissant de la part du Pere, & le representant, sa gloire est la gloire du Pere. Aussi voyez-vous qu'en l'Évangile selon S. Matthieu, parlant de cette gloire, avec laquelle il doit paroître quand il viendra juger les vivans & les morts, il l'appelle tantost *sa gloire*; & tantost *la gloire du Pere*, disant en un endroit; *le Fils de l'homme doit venir en la* ^{Matth.} _{16.27.}

gloire de son Pere, avec ses Anges. Et en un
autre, Quand le Fils de l'homme sera venu,
avec sa gloire, & tous les saints Anges avec lui,
alors, il s'asséera sur le thrône de sa gloire.

Là mes-
me 25. 31

C'est donc fort à propos que S. Chryso-
 stome, S. August. & les autres anciens ont
 combattu l'erreur des Ariens & des Sa-
 mosateniens, qui nioyent la divinité du
 Seigneur Iesus, par cette identité de gloi-
 re, qui est entre le Pere & lui, comme
 estant chose qui ne peut estre dite d'au-
 cune créature, pour grande, sainte & ex-
 cellente qu'elle soit. Bien à propos aus-
 si & à tres-juste titre, nous rendons à nô-
 tre Seigneur Iesus Christ, à l'exemple des
 saints Apôtres & de toute l'Eglise de
 Dieu, le mesme service & les mesmes
 hommages spirituëls, qui sont deus au Pe-
 re, puis que le Pere & lui ont une mesme
 essence, & une mesme gloire; ce qui ne se
 peut dire des saints ni des Anges; & ain-
 si devons-nous bien nous garder de leur
 déferer le mesme culte, & les mesmes
 honneurs.

Remarquons, en troisieme lieu, sur
 ces mots, ce qui est grandement impor-
 tant pour discerner la vraye Religion
 d'avec

gion d'auec les fausses, que Dieu ne peut estre glorifié, qu'entant que nous glorifions son Fils. *Dieu a donné*, disoit-il lui mesme aux Iuifs, au cinquiesme chapitre de cet Evangile, *tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Pere; qui n'honore point le Fils, n'honore point le Pere, qui l'a envoyé.* Les Iuifs donc, & les Turcs ne glorifient point Dieu, quoi qu'ils disent, parce qu'ils ne glorifient point son Fils, & qu'ils ne croient point à son Evangile. Ceux mesmes qui portent le nom de Chrestiens, & qui mettent toute leur Religion à servir & à adorer des créatures, une Nostre-dame, comme ils l'appellent, & non seulement elle, mais autant de saints & de saintes qu'il leur plaist d'en forger, & mesme leurs reliques, & leurs images, ne glorifient point Dieu, parce que sa gloire ne souffre point qu'on la communique à un autre, mais seulement qu'on la defere à celui qui est un mesme Dieu auecque lui. Or c'est celui dont les superstitieux & les idolatres parlent le moins, ayant leur cœur entierement au service des créatures: Et de fait, voyez ce qui se pratique

h

aujourd'hui en toute l'Italie, il ne s'y parle, en matiere de Religion, sinon de la Vierge Marie, & de leur saint Charles, ce Cardinal qui n'est mort que depuis peu d'années; & Iesus Christ est laissé-là comme un saint; que, s'il faut ainsi dire, on ne feste plus, & dont on ne fait plus mention, que par maniere d'aquit, dans les anciens formulaires des prieres & des oraisons. Nous, au contraire, nous-nous arrêtons à lui entierement, sachant que, comme dit l'Apôtre, *Il y a un seul Dieu, & un seul Médiateur entre Dieu & les hommes, assavoir Iesus Christ homme, & que toute la Religion Chrestienne consiste à glorifier Dieu, en glorifiant Iesus Christ, comme celui qui nous a esté fait, de par lui, sagesse, justice, santification & rédemption.*

Voilà, mes freres, les principales choses que nôtre Seigneur Iesus Christ nous a voulu apprendre par ces paroles, & l'Evangéliste par ce récit; c'est à nous maintenant à en appliquer les enseignemens à nous mesmes. Premièrement donc, de l'exemple de ces deux saintes femmes, qui ont eu en la maladie de leur frere, & dans l'affliction de leur ame, recours à
nôtre

de l'Evangile selon, S. Jean v. 4. 115
notre Seigneur Iesus Christ, & qui en ont
receu cette favorable response, appren-
nions qu'en quelque tribulation que
nous-nous trouvions, & quelque ennui
qui nous presse le cœur, à recourir tout
droit à lui, par l'invocation de son Nom,
par la lecture & l'ouïe de sa parole, & par
la meditation de sa grace, pour recevoir
soulagement & consolation en nos maux:
& si notre propre prière, notre lecture,
& notre méditation ne nous suffit pas,
adressons-nous à nos Pasteurs, comme à
ceux auxquels il a donné *la parole de recon-
ciliation*, & de grace, & mesme les clefs
du Royaume des Cieux, pour nous y in-
troduire, & alors nous trouverons infail-
liblement que nos ames seront allégées,
son Esprit nous respondant selon notre
cœur: Car il ne rejette jamais celui qui
vient à lui; mais il le renvoye tousjours
avec la mesure de consolation & de gra-
ce qu'il fait lui estre necessaire pour son
salut.

De cet exemple aussi de notre Sei-
gneur Iesus Christ qui a donné à Mar-
the & à Marie, en leur affliction, une si
bonne & si favorable response; ses fidé-

h z

les Ministres doivent apprendre à consoler par les meilleures, & les plus cordiales paroles qu'ils peuvent, les ames tristes & desolées qui vont descharger en leur sein leurs ennuis & y verser leurs larmes, à soustenir leur foy chancelante & preste à tomber, par les douces promesses & les doctrines restaurantes de l'Evangile, & par tant de beaux exemples que nous auons au vieil & au nouveau Testament, du secours & de la grace de Dieu, qui ne defaut jamais à ceux qui le reclament en verité, à leur remonstrer & à leur faire bien comprendre, que leurs maladies ne sont point à la mort, mais que Dieu veut estre glorifié en eux, & par eux. Et c'est ce que nous vous preschons tous les jours de la part de nôtre Seigneur, afin, entant qu'en nous est, de consoler vos ames & en vos afflictions domestiques, & en la calamité générale de son Eglise : Que les afflictions & les maladies des enfans de Dieu ne sont point à la mort, & qu'au contraire, elles sont des instrumens tres-utiles pour sa gloire & pour leur salut, estant dispensez par la sapience, par la vertu, & par la bonté

bonté infinie de nôtre Seigneur Iesus Christ ; & qu'encore que son Eglise, depuis plusieurs années , souffre de tres-grands maux, tant de la guerre que de la peste, Dieu ne veut pas, pourtant, la perdre, mais qu'il la met en cet estat-là, afin d'estre glorifié en ses destresses & en ses delivrances : Je dis en ses détresses , premièrement ; car , après que nous l'avons offensé en tant de façons ; que nous avons possédé ses faveurs avec tant d'ingratitude ; que nous avons oui sa parole avec tant d'indifference ; que nous avons participé à ses Sacremens avec tant d'irreverence, & de mespris ; que nous avons abusé de nostre aise avec tant d'insolance , souillant & deshonorant son Eglise, & exposant la doctrine de nôtre Sauveur à opprobre ; qu'il nous ait humilié par la guerre, & que voyant que nous n'avons pas profité de ce fleau , il nous fait sentir aujourd'hui celui de la peste ; c'est la gloire de sa sainteté qui ne peut souffrir d'impureté dans sa maison ; de sa justice, qui sans acception, ni exception de personnes, punit le peché où il se trouve, & sur tout, en ses domestiques ; & de sa ve-

rité, qui nous auoit predict il y a long
temps, que si nous ne changions de vie
toutes ces choses-ci nous arriveroyent;
que la peste s'attacheroit à nous; que nous
serions reduits à un fort petit nombre,
au lieu qu'auparavant nous estions com-
me les estoiles des Cieux, & que comme
il s'estoit pleû à nous bien-faire, en nous
humiliant; aussi il se plairoit en nous ex-
terminant, à nous punir. En ses delivran-
ces aussi, car il abat & atterre son Eglise,
& nous tous qui vivons en sa commu-
nion, afin que venant apres à nous rele-
ver, comme nous devons esperer qu'il fe-
ra par sa grande misericorde, pour l'a-
mour de nôtre Seigneur Iesus Christ, il
soit glorifié, & en sa bonté, de ce qu'enco-
re qu'offensé par tant d'ingratitude &
de pechez, il se sera laissé vaincre à nos
larmes, & nous aura secourus en temps
opportun; & en sa puissance, de ce que lors
que toutes nos esperances sembloient
perduës, il nous aura enlevez comme par
miracle, des portes de la mort, & r'assem-
blez, r'animez, & vivifiez comme ces os
secs & espars, qu'il fit voir à Ezechiel; &
en sa fidelité, de ce qu'il aura, en fin, ac-
compli.

compli les douces promesses qu'il nous a faites de nous visiter en nôtre langueur, & mesme de nous relever comme de nos tombeaux. Partant, nos maux, encor qu'ils croissent, & qu'ils empirent de jour en jour, ne nous doivent point effrayer. Car nous savons que nôtre Redempteur est vivant, & que plus nos maux sont extrêmes, plus le temps de nôtre redemption est proche. Lui mesme, qui est l'Amen, & le tesmoin fidèle & veritable, nous l'a protesté ainsi, *Il y aura des guerres, des famines, des pestes, des tremblemens de terre : Vous serez haïs de tous pour mon Nom, & quiconque vous tuera, pensera faire service à Dieu ; mais quand vous verrez arriver ces choses, levez vos testes en haut ; car le temps de vostre delivrance approche.* En ces afflictions donc, mes freres, où nous-nous trouvons aujourd'hui avec ses pauvres Eglises, ne nous laissons pas gagner au chagrin, & ne desesperons jamais de nôtre reestablisement ; mais ayons nôtre recours à lui, avec certitude de foy, & lui disons, comme si nous le voyions devant nous, avec ces mesmes yeux dont nous le verrons quand il apparoitra en sa gloire, Sei-

gneur, tes pauvres serviteurs, que tu as
tousjours tant aimez sont aujourd'hui
malades, & malades à l'extrémité, veüil-
le-les regarder de l'œil de ta miséricor-
de, & délivrer ton Eglise des maux, dont
si tu ne la tires promptement, elle s'en va
estre accablée : & representons-le nous,
qui nous dit, Mes amis, ne vous troublez
point, cette maladie n'est point à la mort;
mais c'est que ie veux faire voir ma gloi-
re, estant dans ma maison, & y viuant
comme vous y viviez; si je me fusse teü
plus long-temps, vous eussiez estimé que
j'eusse esté comme vous, & le monde eust
peu croire que vôtre mauvaise vie ne
m'eust point déplü. Ie veux estre glorifié
en ceux qui s'approchent de moi, & faire
voir à tout le monde que je ne suis point
un Dieu qui prenne plaisir à l'iniquité.
Ie vous ay souvent menacez par la
bouche de mes Serviteurs, que si vous
ne vous amendiez, je vous enverrois
tous les maux que vous souffrez mainte-
nant. Si je ne l'eusse point fait, voyant que
vous continuez tousjours en vôtre mau-
vais train, vous les eussiez pris pour des
imposteurs, & toutes leurs menaces pour
des

des chansons, au lieu qu'à cette heure, vous voyez, & tout le monde le void avec vous, comme je suis & juste & veritable. Mais si, lors que je vous ai veus obstinez en nos vices & en vos péchez, j'ay fait voir la gloire de ma verité en l'exécution des menaces que je vous avois faites; lors que je vous verrai repentans, & veritablement affligez de m'avoir offensé; & resolu de mieux vivre à l'avenir, je la ferai voir encore plus clairement aux yeux de toute la terre, en l'accomplissement des promesses que je vous ai faites, de vous délivrer, & de restablir mon Eglise. Je l'aime plus que tout-tant que vous estes ne sauriez faire; donnez-vous patience, & je la sauverai; mais je la veux mettre en tel estat, que quand je le ferai, il paroisse clairement que c'est moi qui l'ai fait. Fiez-vous à ma parole, & pensez seulement à vous rendre dignes des effets de ma grace, *en vous convertissant chacun de sa mauvaise voye, & faisant des fruits convenables à la repentance.* Bannissez, bannissez, du milieu de vous, ce libertinage qui y régne; cette mesconnoissance de mes bien-faits; ce mespris

de mes remonstrances, & de mes jugemens; ces voluptez infames par lesquelles vous avez souillé, & deshonoré ma maison; & ostez de devant mes yeux tout ce luxe d'habits, & tout cet appareil de vanité, & de pompe mondaine. Montrez par vôtre modestie, par vôtre humilité, par vos larmes, & par vôtre amendement, que vous estes touchés à bon escient en vos consciences, & du regret d'avoir allumé le feu de ma colère, & du déplaisir de voir les playes dont vous estes cause que j'ay frappé mon Eglise: & quand je vous verrai en cet estat-là, fussiez-vous entre les bras de la mort, fussiez-vous mesme déjà dans le sepulcre, comme Lazare, je vous en feray sortir pleins de vie, & de santé, à la face de l'univers, afin d'en estre glorifié, & par vous-mesmes à qui j'aurai fait une si grande grace, & témoigné un si grand amour, & par tous les autres hommes, qui admireront en vous ma puissance & ma bonté; de sorte que fidèles & infidèles, grans & petis, ceux qui ont part en mon alliance, & ceux qui en sont exclus, diront de vous lors qu'ils vous verront en
un

un estat si glorieux, ce qu'on disoit des Juifs au retour de la captivité de Babylone, Certes, *Dieu fait merveilles à ceux-ci.* Croyons donc, mes freres, à ces divines promesses. Celui qui vous les fait *est fidèle, & il les accomplira.* Il est Dieu, & par conséquent, *il ne peut mentir.* Mais aussi parce qu'il est Dieu, *il ne peut estre moqué.* Il ne vous promet de vous délivrer, qu'afin d'en estre glorifié : & comment le seroit-il, s'il ressuscitoit des corps qui demeurassent puans apres leur resurrection, & qui infectassent encore, & sa maison, & leurs freres ? Souvenez-vous qu'en tirant Lazare du tombeau, il y laissa sa corruption, & sa puanteur ; il fut rendu sain, aussi bien que vivant ; & ce fut par là que nôtre Seigneur fut glorifié. Glorifions-le donc, par nôtre changement de vie, afin qu'il l'ait agréable, & qu'après nous avoir fait sortir du sepulcre du peché, pour nous faire revivre en sa grace, pendant le temps que nous avons à passer encore ici bas ; quand il lui plaira de nous en retirer, il reçoive nos ames en sa gloire, jusqu'à-ce qu'au dernier jour il relève nôtre corps de la

pouffière du tombeau, pour le réunir à nôtre ame, afin qu'en corps & en ame, estant faits nouvelles créatures, nous le glorifiions eternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.



SERMON sur ces paroles de
S. Paul aux Romains,
chap. 6. v. 23.

*Les gages de peché, c'est la mort ; mais le
don de Dieu, c'est la vie eternelle par
Iesus Christ nôtre Seigneur.*

DIEU est un objet si aimable, & si digne de nos hommages & de nôtre vénération, soit que nous le considerions comme Dieu souverainement parfait en soi-mesme, soit que nous le regardions comme nôtre Dieu infiniment bon envers nous ; que quand il n'y auroit autre avantage à le servir que le contentement de lui rendre une partie de ce qui lui est si bien deû, nous le